L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS!

DIMANCHE MATIN, 27 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

XXVI.

Le kiosque.

L'extrémité gauche du splendide jardin du gouverneur de Ceylan, du côté opposé à celui où était construit le pavillon de bambous, se dressait, gracieux et pittoresque, un charmant kiosque persan.

Ce kiosque, ayant pour piliers quatre magnifiques troncs d'ébène, était construit en bois aromatique de santal. Son plancher était à vingt pieds du sol et on y parvenait par deux escaliers de bambou.

Le kiosque était de forme carrée, et quatre grandes ouvertures y laissaient pénétrer l'air librement. D'énormes feuilles de talipot et de palmiers formaient le toiture. Le kiosque était fort beau, mais on qui le rendait plus beau encore, c'était un banian gigantesque l'enveloppant de trois côtés dans ses arcades de verdure.

Le banian, l'arbre vénérable, l'arbre sacré, le figuier de Bouddha, est la plus singulière production de la nature indienne.

Son tronc noirâtre à l'écorce rugueuse se dresse majestueusement, étalant autour de lui ses branches chargées de feuilles épaisses d'un vert foncé et luisant, semblables à du cuir vernis. Ces branches, extrêmement longues se courbent et, forment arceaux autour de arbre, laissent pendre leurs extrémités sur la terre. Ces extrémités, aux mêmes de pluies, prennent racine, et de cette racine s'élève une nouvelle tige de banian.

La souche mère est donc bientôt entourée d'une série de rejetons qui, à leur tour, lancent de nouvelles branches formant une combinaison d'arceaux verdoyants.

Le banian place derrière le kiosque avait projeté ses arceaux, doubles par le temps, à droite et à gauche, de sorte qu'il fallait passer sous ces arcades de verdure pour gravir les escaliers de bambou.

Le quatrième côté du kiosque, celui faisant face à la campagne, était dégagé.

Devant lui s'étendait un champ de cannes à sucre. La récolte avait été coupée, mais il ne restait encore quelques tiges, repoussées en bourgeons sous l'ardeur du soleil.

Depuis la récolte faite rien n'arrêtait l'œil jusqu'au bois d'orangers alors en pleine fleurs, derrière le bois touffu, les djungles.

Quatre heures du soir venaient de sonner et une société riche, nombreuse, élégante, très parée, occupait la partie supérieure du kiosque. Gentlemen, lady, officiers, parlementaires, tous occupés de ce qui se passait sous leurs yeux.

Au lessous du plancher du kiosque, et sous le plancher même, étaient groupés, assis, debout, couchés sur l'herbe, de nombreux serviteurs de toutes nuances de peau et de costumes, sans blanc pourtant en un intérêt aussi grand que celui que prenaient leurs maîtres et leurs maîtresses à ce qui faisait leurs regards.

Tel qu'un animal du dehors de cannes coupé était un groupe d'Indous occupée à dresser de grandes charpentes de bois. Ces charpentes de bois reconstituaient une fort belle potence.

Au moment où quatre heures sonnaient, l'on vit était achevée. Les shérifs l'examinèrent avec attention. Ils constatèrent que la potence était bien solidement plantée, que la poulie marchait convenablement et que la corde était suffisamment graissée.

Une foule d'Indous et d'Indoues, de bourgeois anglais et de bourgeoises anglaises, tous habillés à la mode européenne, tous habillés à la mode européenne, tous habillés à la mode européenne